

BOURG-EN-BRESSE

Le Secours populaire a donné la parole aux femmes



Le Secours Populaire est connu pour l'aide alimentaire mais il intervient aussi dans les domaines de la santé, l'éducation, les droits, l'emploi, le sport, l'accès aux vacances... Photo Progrès/DR

Pour la Journée des droits de la femme, le Secours populaire s'est assuré le concours du photographe Arnaud Foulon qui a réalisé dix portraits de femmes aidées, bénévoles ou les deux, autant françaises, du Kosovo, de l'Albanie ou du Maroc. Chacune a répondu à la question suivant : qu'est ce qu'être une femme pour vous en 2023 ?

Carole Vilain, la secrétaire générale de l'association, et Isabelle Fernandez, référente des activités culturelles et de loisirs, ont été unanimes. « Toutes ont parlé de liberté et, suivant les origines, elles ont évoqué le choix de vie, le choix de travailler ou encore la parité

dans le travail. L'une d'entre elles s'est étonnée de paraître triste sur la photo », précisent-elles.

Le photographe a essayé de composer avec tout ce qui a été dit. Cette exposition, intitulée Paroles de Femmes, est une première au Secours populaire. Elle va rester une semaine dans les locaux de l'association et il est prévu qu'elle tourne dans les médiathèques, à la Maison de culture et de la citoyenneté et les structures de l'association dans le département. Pour le vernissage, Ouleye Libre a accueilli en cinquante de visiteurs en proposant des pâtisseries et des boissons qu'elle a elle-même confectionnées.

BOURG-EN-BRESSE

200 personnes présentes à la première ciné conférence L'Âge de la marche

Près de 200 personnes sont venues assister le dimanche 5 mars à la 1^{re} des cinq conférences Altaïr sur *L'âge de la marche* d'Élise Blanchard au multiplexe Amphi. Avec son père Louis-Marie, voyageur, photographe et réalisateur, ils ont choisi d'aborder les ressentis aussi bien physiques que spirituels de ces 300 000 pèlerins qui empruntent l'itinéraire de Saint-Jacques-de-Compostelle chaque année. Pour tous ces marcheurs qu'ils soient croyants, ou agnostiques « la marche est humanisme ».



L'équipe d'Altaïr va proposer cinq ciné conférences au multiplexe Amphi. Photo Progrès/jean-Max BLACHON

Foirail
de la Chambrière
LE RESTAURANT

A partir du lundi 13 mars 2023
le restaurant ouvrira tous les midis
du lundi au vendredi

200, rue de la Montbéliarde
01000 SAINT-DENIS-LES-BOURG

04 74 45 21 96

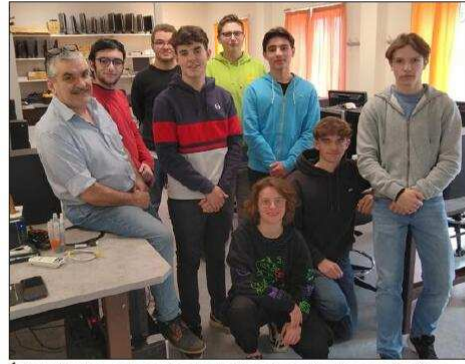
344886700

BOURG-EN-BRESSE

Une mission humanitaire en préparation à Saint-Joseph

Éric Dubiel prépare la 7^e mission humanitaire à Madagascar, en coopération avec les élèves du lycée professionnel Saint-Joseph. Cette année, ce sont les lycéens en filière systèmes informatiques qui ont été choisis. Ils enchaînent les actions afin de faire partir le maximum de personnes sur l'île malgache.

Depuis plusieurs mois, Éric Dubiel, enseignant au lycée professionnel Saint-Joseph, prépare une nouvelle mission humanitaire à Madagascar, la 7^e depuis 2008, avec plusieurs de ses élèves en classe de 1^{re} en systèmes numériques. Comme à chacun de ces déplacements cette mission n'a rien d'un voyage touristique mais bien d'une mission à caractère humanitaire ayant pour objectif d'aider les Malgaches de l'association Akamasoa du père Pédro, le fondateur de l'œuvre humanitaire en 1989 et connu pour le combat qu'il mène contre la pauvreté à Madagascar. « Toutes ces missions se font en collaboration avec Énergie coopération développement (ECD), précise Éric Dubiel. Sur place, notre travail est d'équiper de A à Z des salles en matériel informatique. Aujourd'hui, nous avons déjà réussi à collecter l'ensemble du matériel comme des claviers, des tours ou encore des câbles. Le travail des lycéens consiste à nettoyer et remettre en état les 80 ordinateurs. Quand tout sera prêt, ce matériel va trouver sa place dans un container qui va prendre la



Éric Dubiel en compagnie des lycéens investis dans l'opération Madagascar. Photo Progrès/Robert MAS

direction de l'île malgache. Notre mission va se dérouler en octobre durant une quinzaine de jours. »

Des collectes de fonds pour emmener tous les élèves

Mais avant d'embarquer, les huit lycéens ont un énorme challenge à relever, à savoir obtenir un maximum de points pour prétendre faire partie de la mission. « Financièrement, il n'est pas possible d'emmener tout le monde, explique le professeur. Une sélection doit être faite pour inscrire cinq, six ou sept jeunes grand maximum. Tout est pris en compte pour l'inscription : l'assiduité, le résultat de la collecte de fonds, le travail fait en dehors des heures de cours... C'est la règle du jeu et tous la connaissent depuis le début. »

L'enseignant poursuit en insistant sur le côté financier. « Le budget d'une mission est d'environ 20 000 € et aujourd'hui nous en sommes encore loin, annonce Éric Dubiel. Nous avons de fidèles partenaires et les lycéens ont en charge une vente de billets de tombola. Ils ont aussi d'autres idées afin de collecter un maximum de fonds. Pour ces jeunes, c'est une expérience incroyable, conclut Éric. Et pour tous ceux qui ont pu partir depuis 2008, leurs témoignages font ressortir qu'il y a un avant et un après Madagascar. »

De notre correspondant
Robert MAS

Pour aider les lycéens : ericdubiel@ecd01.fr ou contact@lycee-saint-joseph.org

BOURG-EN-BRESSE

L'opération Dansons chez moi s'est déplacée à la Maison de la culture et de la citoyenneté



Valérie a suscité beaucoup d'émotion. Photo Progrès/Josette BESSET

Mardi 7 mars, à la Maison de la culture et de la citoyenneté, l'APF France Handicap a invité les élus et les partenaires pour un moment de convivialité autour de l'opération Dansons chez moi. Delphine Maïtenaz, ergothérapeute, a rappelé son idée originale de mieux vivre les gestes du quotidien, souvent douloureux

chez les porteurs de handicap, en les transformant en mouvements de danse. Avec Émilie, Sandrine et Maria de la compagnie Passaros, les personnes accompagnées ont dansé dans leur cuisine, sur les tables et dans l'évier, avec des boules à facettes, avec leur famille ou les auxiliaires de vie.

L'une d'entre elles a témoi-

gné avoir retrouvé des mouvements perdus. Elle a parlé de sa « peur d'avoir mal dans son corps et dans son cœur » et de la confiance retrouvée grâce à la sécurité apportée par les professionnels de l'association et les danseuses de la compagnie Passaros.

Reconstitution des danses en photographie

La participante a également apprécié la restitution du photographe Arnaud Foulon qui a finement contribué à redonner une belle image de soi. La visite de l'exposition de photos a été accompagnée par une reprise de mouvements de danse. Pour poursuivre cette action, Anne-Isabelle Ginisti, illustratrice, qui a créé l'affiche de l'exposition, va composer un recueil de photos et de témoignages de cette belle aventure. L'exposition va être diffusée dans trois bibliothèques du département où un danseur et un accompagnant iront faire une démonstration de danse.

De notre correspondante
Josette BESSET

01C19 - V1